

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 66 (1927)

Heft: 37

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI



PLUIE ET BEAU TEMPS

PARLER de la pluie et du beau temps » est une locution courante et consacrée, qui signifie, en somme, parler pour ne rien dire.

Vous rencontrez, en rue ou ailleurs, quelqu'un que vous ne connaissez pas beaucoup. La conversation s'engage, néanmoins ; on ne peut rester là en face l'un de l'autre à se regarder comme des chiens de faïence. Mais que dire ?... Que dire ?

— Quel triste temps !

— Ne m'en parlez pas.

— Nous n'avons pas d'été.

— Et nous allons bientôt entrer dans la saison des frimas, sans avoir vu, pour ainsi dire, la couleur du soleil.

— C'est dépitant !

Et ça va comme ça, sur ce ton, pendant un certain temps. Puis, quand on a dit tout ce qu'il y a à dire sur la pluie et le beau temps, le silence se fait, silence pénible. On regarde en l'air, on contemple ses bottines...

— Vous irez, sans doute, au Comptoir ?

— Oh ! sûrement. J'ai promis à ma femme et à mes fils de les y conduire.

— C'est toujours bien intéressant.

— Oh ! oui, certainement.

— Je me demande si, cette année, la Fête des Vignerons ne lui causera pas un peu de tort.

— Hum !... Je ne crois pas. Vous savez, on se plaint toujours de disette et quand il s'agit de plaisir, on retrouve souvent quelques petits sous dans son gousset.

— Oh ! c'est bien vrai, ça. Les gens...

Nouveau silence. L'embarras et l'angoisse se lisent sur les visages...

— Oui !... oui ! ce n'est pas tout rose, la vie !

— A qui le dites-vous ?

— Il faut se démener et travailler dur pour nouer les deux bouts.

— Quand on parvient à les nouer...

Derechef, silence, plus pénible encore que les deux premiers.

— Vous avez vu la Fête des Vignerons ?

— Vous pensez ! C'est un spectacle merveilleux.

— Oh ! oui, merveilleux... C'est merveilleux.

— Quelle harmonie de couleurs !

— Quelle musique !

— Que de grâce !

— Oui... que de grâce !

— Qui sait si nous verrons la prochaine ?

— Ce n'est pas certain.

— Hélas !...

— Hélas !...

— Oh ! là, là, déjà six heures. Il me faut partir. Allons, bonjour, monsieur ; à une autre fois !

— Oui, à une autre fois. Il fait toujours bon se rencontrer pour échanger un peu ses idées. Bon retour à la maison.

J. M.

Entre époux. — Où vas-tu ce soir ?

— Sais-tu, ma chère, qu'une femme intelligente ne demande jamais à son mari où il se rend.

— Pourtant, un homme intelligent peut demander où va sa femme...

— Ah ! ma petite, un homme intelligent ne se marie jamais !

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3^e — LAUSANNE*

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



PE L'ECOULA

MADAMUZALLA Caroline l'étai onna régenté bin dzeintya et bin galéza. Lé mousse l'amâvant quemet l'amâvant lo million et vo séde prão que l'é tot vo dere. L'é veré que n'avâi pas lè coûte ein grantiau et que sè tormeintâve po appreindre lau z'alécon à sè z'écouli. Dâi iâdo que lâi a, cein l'é galézameint maulési et lè régent dussant avâi gros de pacheince. N'ein manquant pas, Dieu sâi bénî !

On dzo, la damuzalla Caroline dèvessâi recordâ sè bouibo su clliâo z'affére que lâi diant la concret et l'abstrait. L'é oncora cein dâo commerce que n'e pas quemodo à espilliâ ! Ma fallâi lo fêre cote que cote, sein quie gâ la vesitya !

Lâo dësâi que le concret l'é tot cein qu'on pâo vêre. Que sâi onna'bîz : fenaillé, coétron, goude, poltie, garaouetta, — ào bin onna dzein : homm fenna, fémalla, gaupa, bouîbo, mousse, galaboutein, — ào mimameint oquie que n'e ne onna dzein ne onna bite, mâ qu'on pâo vêre, guegnâ, reliquâ : dâi favioûle, dâi tiudre, dâi premiau, dâi z'ottô, dâi z'haillon, dâi z'hardre, dâi czawinka et tot lo diâblio et son train. Tot cein s'appellâ concret. Et lè mousse que l'etant bin reueilli clli dzo que compregnant ào picolon et l'écrivant su lâo z'ardoise dâi mouï de noms dinse, ti concret, que la régente l'étai tota-tuera de dzoïo.

Apri l'a faliu lâo recordâ l'abstrait. L'é cein que l'a oncora na coiffiâ à lâo betâ dein la boûla ! Tè rondzâi ! L'a coumeinci pè lâo dere que l'abstrait l'é quie assebin, mâ que lâi a pas moiân de lo vêre avoué noutrè get. Onna dzanlye, cein l'é oquie, mâ on la vâi pas, eh bin ! l'e de l'abstrait. La croûiondze, éutilo de la vêre, l'é de l'abstrait ! La veretâ veretâllia, tot cein l'é de l'abstrait, nien l'a jamé vussa ! La tséropiondze, oncora de l'abstrait ! Et dinse bin dâi menute.

L'é su que lè bouté l'avant comprâ, quand bin l'étai défecilo.

Po fini, la régente l'a de ào plie petit :

— Tè, Viquetor, redis-mè vito clli l'affére. Qu'è-te que l'e que clli concret ?

— Tot sein qu'on pâo vêre.

— Tot justo ! Et dis mè z'ein ion de clliâo concret.

— Mè tsausse !

— T'i on crâno petit coo ! Et l'abstrait, qu'è-te ?

— Lè z'affére qu'on pâo pas vêre.

— Va bin ! Et t'ein cougnâi ion de clli l'abstrait qu'on vâi pas ?

— Oï.

— Et quie ?

— Lè tsausse à la régente !

Sé pas que la damuzalla Caroline l'a répondu !

Marc à Louis.

ECHOS VILLAGEOIS

TORSQU'UN homme s'élève au-dessus du niveau moyen de son milieu natal par des idées nouvelles, des applications sortant de la routine, des vues avancées précédant trop rapidement la lente évolution des principes admis, des mains aux ongles crochus se tendent, l'empoignent, le déchirent, le rabattent, le font rentrer dans le rang, et s'il en veut ressortir, la calomnie s'en mêle, agissant en arme empoisonnée, s'étendant comme des gaz délétères parmi lesquels des hommes de génie se sont débattus et sont morts à la brèche, dans une douloureuse agonie, sans entrevoir — suprême consolation — la suite glorieuse de leurs découvertes, de leurs théories, de leurs innovations.

Ainsi en fut-il de Pestalozzi, ce doux philosophe n'ayant, il est vrai, à l'excuse de ses contemporains qui l'ont compris ou bafoûé, aucun sens des réalités pratiques de la vie matérielle, ni l'apparence, ni l'habit, ni la prestance de celui qui, ayant reçu un coup, paraît vouloir en rendre deux. Son génie fut dans son amour des petits, des enfants, des humbles ; si ce n'est cet amour qui provoqua probablement son génie, tant son désir et sa volonté de les aider furent grands.

L'ingéniosité de ses méthodes, correspondant à notre enseignement primaire est merveilleuse. Elles sont encore d'actualité. Certaines, pratiquées par lui, ne sont appliquées que depuis peu de temps dans les classes frœbeliennes, celle, entr'autres des lettres et chiffres découpés dans de petits carrés de carton, dans les jours dessous lesquels les enfants passent et repassent leur crayon, apprenant ainsi en fort peu de temps à faire chiffres et lettres sans peine et surtout d'une façon impeccable. Après quelques exercices, on enlève les modèles. L'élève essaie ses lettres au crayon libre. Si le résultat est bon, les cartons regagnent l'armoire en attendant une nouvelle arrivée de bambins. Si tel n'est pas le cas, ils sont rendus, et quand le bon tour de crayon est pris, les lettres s'alignent propres et régulières. C'est simple, direz-vous ! Possible, mais encore fallait-il le trouver ! Il y a 150 ans, qui donc songeait à sauver les petits de l'ignorance crasse dans laquelle ils étaient plongés, cela envers et contre toutes les oppositions politiques, religieuses et matérielles, aussi diverses que nombreuses et acharnées, si ce n'est le doux, l'obstiné, celui qui rien ne rebute, dont les rêves sont la force, la candeur son arme, la foi sa puissance : l'excellent et lumineux Pestalozzi !

Sa vie apparaît comme un apostolat. Il mourut presque martyr. Maintenant que la terre a nivelé les rides de son front, profondes comme des sillons, il s'auréole d'une gloire pure, grande. Ce qu'il a semé a germé et s'est épandu sur toute l'Europe intellectuelle.

Nos écoles ont vécu son souvenir à l'occasion de la célébration du centenaire de sa mort. Chaque élève s'est imprégné de son histoire. La plupart la portent encore sur le cœur, sous forme de la jolie plaquette de bronze patronnée par le Département de l'instruction publique. L'évocation de Pestalozzi durant cette période écourtée fut intense. Tous les moyens y ont collaboré : la presse, le théâtre, l'école, le chant, la musique,